

*Notes de voyage au Burkina Faso, en pays lobi (2016)*

## La poterie à Gaoua, une tradition féminine ancestrale

par Nicole Penciolelli \*

### La poterie traditionnelle

Les canaris, sont des objets utilitaires en terre, dans lesquels la femme lobi conserve tous ses effets, vêtements, bijoux.... Les canaris servent aussi à conserver les aliments, l'eau, la bière de mil.

Ils n'ont pas de couvercle, le fond est arrondi et ils ne sont pas stables.

Pour les poser verticalement, il faut les caler avec un objet ou faire un trou dans la terre. Ils sont destinés à être empilés.

« Les canaris font partie de la dot des femmes. Chaque épouse conserve ses canaris dans sa chambre, ce sont ses effets personnels. Le nombre de canaris est un signe de richesses de la femme. »

Traditionnellement, le travail de la poterie est réservé aux femmes.

Les hommes réalisent les sculptures en terre : autels protecteurs en argile que l'on trouve devant les maisons, autels sanctuaires dissimulés dans les thilduù<sup>1</sup>.

*Intérieur de maison, région de Loropéni.*

*Canaris empilés, le long d'un mur dans la chambre d'une épouse.*



### La poterie aujourd'hui à Gaoua

La production est importante. La fabrication se fait du lundi au vendredi. Le samedi est jour de cuisson qui dure entre 30 minutes et 1 heure. La cuisson se fait au bois dans des fours ou en plein air. Toute la production de la semaine est amenée et vendue sur le grand marché du dimanche de Gaoua.

Les potières habitent dans des villages autour de Gaoua. Le transport des canaris au marché se fait à pied, elles parcourent ainsi près de 10 kilomètres et plus pour arriver en ville. Le retour se fait le soir, parfois à la nuit tombée, toujours à pied. Les villages de potières se trouvent en périphérie de la ville de Gaoua. Les trois plus importants sont Djantara, Niobini et Djilègnôra



Chaque potière est spécialisée dans une forme d'objet et se limite le plus souvent à cette production. Avec l'argent de la vente, les femmes peuvent acheter nourriture, vêtements ; les revenus suffisent normalement à leurs besoins, car il existe un besoin continu en vase. Ainsi, la potière ne fait pas de stock. Ceci a été vrai pendant longtemps.

Aujourd'hui, des marchands viennent de Bobo, de Ouaga ou d'ailleurs acheter sur le marché, ils achètent en grande quantité et font les prix dans un contexte économique qui devient difficile pour les femmes, et les prix sont plus à la baisse qu'à la hausse. De plus, les formes n'ont pas évolué et correspondent moins aux besoins de la vie moderne.

*Travail de la terre à Niobini*



*Gaoua, repérée par l'ovale rouge*

\* nicole.penciolelli@gmail.com. Toutes les photos sont de l'auteur (Droits réservés).

<sup>1</sup> Le thilduù, en pays lobi, est « la chambre des puissances », située à l'intérieur de chaque maison.

*Le grand marché du dimanche à Gaoua*



*Sur la route de Hello à Gaoua, le dimanche matin de bonne heure, les femmes se rendent au marché.*

Autrefois, sur les marchés les transactions se faisaient par troc. Les cauris ont longtemps été utilisés comme monnaie. Les lobi sont restés longtemps réfractaires à la monnaie coloniale.



*A gauche : La marchande de condiments*

*Au centre et à droite :  
La marchande de plantes médicinales*

Pour faire plaisir à la marchande de ces belles petites boules orange qui se prêtait à mon appareil photo, j'ai voulu en acheter un lot par politesse et le donner à Hervé, mon chauffeur. Il m'a demandé ce que je voulais faire de « ça », je lui ai dit « c'est pour toi, pour la cuisine ». Il a répondu qu'il ne mangeait pas ça et n'a rien voulu savoir. Visiblement ce n'est pas une plante alimentaire. C'est bien beau en tous cas.

Cette petite marchande aux « condiments rouges » est d'ailleurs installée, à côté d'une marchande de plantes médicinales, Djabadjilèna Palé.

Celle-ci vend une écorce pour la diarrhée rouge, une autre pour la fatigue. Je lui montre sa photo, mais comprends vite qu'elle est presbyte comme moi, je lui passe mes lunettes pour regarder dans mon appareil, elle est émerveillée de bien voir, mais porte les lunettes d'une drôle de façon. Je me garde de faire une photo. Mais les jeunes se sont attroupés et rigolent...





### *Les potières sur le marché exposition et transaction*

Le marché des potières est un peu à l'écart du marché central où l'on trouve de tout. On y rencontre aussi les vannières.



Les poteries sont parfois colorées en brun foncé, avec un mélange à base de plante. Ici l'opération se fait sur le marché (clichés ci-dessus et à droite).

### *Niobini, le village des potières*

Le village se trouve sur la route du Ghana et de la Côte d'Ivoire à quelques kilomètres de Gaoua.

Nous rendons visite à la potière Hien Ini que nous avons rencontrée au marché, ce dimanche. Devant sa maison un peu à l'écart de la route, le vieux four nous indique le chemin.



### **La réalisation des poteries**

La potière n'a pas de tour. Elle façonne ses formes à la main avec beaucoup d'adresse. Son matériel est très réduit : une planche, un morceau de terre cuite, un vieux sac de jute.

#### *La préparation de la terre*

Notre guide explique : « L'argile se trouve au fond du vallon, à proximité, elle va la chercher, creuse avec une pelle puis la charge. Elle enlève les cailloux, la mouille pendant deux jours. »

Ini conserve l'argile dans une grande jarre pour qu'elle garde son humidité.





Elle la malaxe avec les pieds et de l'eau.



*Réalisation d'une forme et pose des motifs,*



*Les outils pour la fabrication et les décors*

Les outils sont peu nombreux et rudimentaires : pièce de monnaie, caillou, cauris, épis de maïs, anneau de métal, chiffon pour lisser ...

Les motifs se font sur la terre à demi sèche ayant la consistance du cuir.





*Les fours*



La cuisson se fait à ciel ouvert sous un feu de bois sec ou dans un four en terre.

### ***Portraits de potières***

*Première rencontre, Hien Ini*

La potière ne parle pas le français.

Elle réalise jusqu'à 20 pots par jour, qu'elle porte tous les dimanches au marché.

Elle n'a pas de poteries à nous montrer aujourd'hui. Nous sommes lundi, elle a tout vendu la veille. Elle est pressée d'aller en ville pour acheter les vêtements aux enfants pour les fêtes, nous dit le guide.



*Hien Yerri, potière, fait aussi le dolo (bière de mil)*

Elle habite le village de Niobini.

Nous trouvons Yerri devant la porte de sa maison.

Elle nous montre ses canaris.



C'est un travail épuré dans une très belle matière. Les pièces ne sont pas cuites et elle n'ira pas au marché ce dimanche. Mais le dimanche suivant, je la retrouve au marché et me laisse tenter par un beau canari, évidemment intraversable. Je ne perds pas espoir de le ramener, un jour.

### *Djabadjilèna Palè*

Cette grande et belle jeune femme habite à côté d'Oo Palé. Elle me fera un charmant personnage en terre qui malheureusement sera détruit à la cuisson. Elle était si contrariée que je lui ai pris quand même le morceau qui restait. Je l'ai inclus dans le socle en béton de ma sculpture en bronze réalisée à Bobo. Pour ce petit personnage, c'est une seconde vie bien surprenante.



### *Poterie et créations avec Oo Palé*



Le travail se fait sous le grand arbre dans la cour de la maison.





On aperçoit au fond la production de la semaine, moins importante que d'habitude. Cette semaine, Oo m'a consacré beaucoup de temps.

La cuisson est terminée, nous sommes heureuses toutes les deux : toutes les formes sont réussies. Nous sommes satisfaites du résultat bien sûr, mais surtout du moment partagé et de la connivence, malgré le fossé de la langue.

Nous nous promettons de recommencer cette magnifique expérience, l'année suivante.